

Introduction. L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre

Pierre Gasselin, Jean-Philippe Choisis, Sandrine Petit, François Purseigle

▶ **To cite this version:**

Pierre Gasselin, Jean-Philippe Choisis, Sandrine Petit, François Purseigle. Introduction. L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre. L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre, EDP Sciences, 382 p., 2014, 978-2-7598-1192-2. 10.1051/978-2-7598-1192-2.c002 . hal-02794295

HAL Id: hal-02794295
https://hal.inrae.fr/hal-02794295

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Introduction. L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre

Pierre Gasselin[1], Jean-Philippe Choisis[2], Sandrine Petit[3], François Purseigle[4]

En 2014, l'année internationale de l'agriculture familiale aura été l'occasion d'une abondante production scientifique sur les diverses problématiques que recouvre cette forme sociale d'agriculture très largement majoritaire sur la planète, en particulier sous forme d'ouvrages (Bélières *et al.*, 2014 ; Bosc *et al.* (à paraître) ; Guétat-Bernard, 2014 ; Sourisseau, 2014). Les travaux ne manquent pas non plus par le passé, que ce soit sur l'agriculture familiale (Caron et Sabourin, 2001 ; Lamarche, 1992, 1994 ; Mazoyer et Roudard, 1997) ou plus spécifiquement sur l'exploitation agricole familiale (Barthez, 2003 ; Brossier *et al.*, 2003 ; Chia et Dugué, 2006 ; Dedieu *et al.*, 2008 ; Gafsi *et al.*, 2007 ; Laurent et Rémy, 2000 ; Mayaud, 1999 ; Penot, 2012 ; Rémy, 2013). En France comme ailleurs, les recherches sur l'exploitation agricole interrogent régulièrement son caractère familial, sa permanence, ses recompositions ou son effacement (Hervieu et Purseigle, 2013 ; Mundler et Rémy, 2012 ; Rémy, 2011). Unité de base de recensement et de création de données statistiques (Barthez, 1986 ; Laurent *et al.*, 1994), l'exploitation est aussi une cible privilégiée des politiques publiques agricoles, rurales, environnementales, et désormais alimentaires, ce qui en fait un objet de connaissance de premier ordre. Dans ce contexte, quelles sont les ambitions de ce nouvel ouvrage sur l'exploitation, l'agriculteur et l'activité agricole en famille ?

1. INRA, UMR 951 Innovation, 34060 Montpellier, France, pierre.gasselin@supagro.inra.fr
2. INRA, UMR 1201 Dynafor, 31324 Castanet-Tolosan, France, jean-philippe.choisis@toulouse.inra.fr
3. INRA, UMR 1041 Cesaer, 21079 Dijon, France, sandrine.petit@dijon.inra.fr
4. INP-ENSA Toulouse, UMR 1248 Agir, 31326 Castanet-Tolosan, France, purseigle@ensat.fr

Ce chapitre de l'ouvrage *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre* est publié en *Open Access* sous licence *creative commons* CC-BY-NC-ND permettant l'utilisation non commerciale, la distribution, la reproduction du texte, sur n'importe quel support, à condition de citer la source.
© INRA-SAD, 2014
DOI: 10.1051/978-2-7598-1192-2.c002

Les ambitions de l'ouvrage

La première ambition est de contribuer à caractériser et interpréter les transformations récentes de l'agriculture en famille et de dégager des perspectives autour de l'articulation entre exploitation agricole et famille, en associant plusieurs regards disciplinaires. L'agriculture française actuelle est l'héritière d'une pensée et de politiques qui visaient à valoriser et moderniser l'organisation familiale de la production agricole. Ses mutations se sont opérées dans l'objectif de professionnaliser les formes sociales et techniques sans pour autant abandonner le caractère familial de l'activité. La concentration des structures de production, la spécialisation des exploitations et l'intensification des usages du sol se sont accompagnées d'efforts pour encourager « la démarche d'entreprise » (loi d'orientation agricole de 2005) au sein de l'exploitation, de l'activité et des métiers. Mais le caractère familial n'a pas pour autant disparu, que ce soit dans l'ambivalence du rôle de la terre comme outil de production et de patrimoine, dans la place du travail familial dans le processus productif, dans les spécificités d'une activité agricole qui est également un projet de vie et de résidence, ou encore dans les représentations que véhiculent les discours de la profession et des autres acteurs (citadins, consommateurs, etc.). Cependant les changements comme les mutations sociales du rapport au travail et à la famille, les rapports de compétitivité, les filières intégrées, les entreprises prestataires de services agricoles, ne contribuent-ils pas à recomposer voire effacer le caractère familial de l'exploitation et de l'activité agricole ? Le caractère familial reste-t-il un facteur de résilience des exploitations ?

Ensuite, nous souhaitons avec cet ouvrage rendre compte de ces transformations par des travaux de terrain inédits et une série d'exemples concrets. La majorité des études présentées analysent des situations en France, notamment dans des zones de montagne et des zones proches de grandes agglomérations (Lille, Lyon). De façon complémentaire, trois textes apportent un éclairage sur des situations de pays du Sud (notamment Argentine, Uruguay, Brésil, Maroc et Sénégal). Chaque auteur ou collectif d'auteurs rend compte de ses recherches dans un champ disciplinaire et un cadre théorique et méthodologique qui lui est propre. La diversité des postures épistémiques et des regards enrichit le propos.

Enfin, nous voulons contribuer à une pensée réflexive et critique sur l'objet « exploitation agricole familiale » mais aussi sur les travaux des chercheurs, leurs référentiels théoriques et leurs résonances avec les dimensions politiques et sociétales. Les auteurs de ce livre convergent dans leur attention à examiner le sens des mots, les définitions, les concepts, les méthodes, dans leurs intérêts et leurs limites. Ils interrogent le caractère familial porté par le projet de modernisation selon le modèle du couple d'exploitants, dans une société où la famille se redessine dans sa composition, sa trajectoire, ses rôles et sa place dans la société et vis-à-vis des individus. Ils questionnent l'idée de transmission entre générations comme schéma normatif d'entrée dans l'agriculture, que l'on retrouve jusque dans le vocable de « hors cadre familial », pourtant devenu une forme de reproduction courante de l'activité agricole. Dès lors, de quel outillage analytique doit-on se doter pour penser l'exploitation agricole familiale ? Comment le faire évoluer pour être en phase avec les transformations contemporaines ?

Forts de ces trois ambitions, nous avons rassemblé dix-sept chapitres soumis au moins à une double évaluation, associant systématiquement le comité éditorial et des relecteurs externes anonymes. Au-delà de la notion d'agriculture familiale qui scande les travaux de cette année 2014, nous avons préféré intituler l'ouvrage « L'agriculture en famille » pour souligner le fait que nos échelles d'analyse privilégiées sont l'exploitation, les agriculteurs, leur famille et leurs activités. Il s'agissait aussi d'indiquer combien activités agricoles et non agricoles s'enchevêtrent de façon organique dès lors que l'on porte le regard sur la famille, et que l'exploitation, unité de production ou héritage, fait sens différemment pour chacun de ses membres. Plutôt qu'une correspondance étroite entre famille et exploitation déjà questionnée dans les années 1980-90 (Delord et Lacombe, 1987), nous explorons les liens multiples qui se nouent entre l'activité agricole et les membres d'une famille.

Organisation de l'ouvrage

Étudier « l'agriculture en famille » pose implicitement la question de la taille de l'exploitation agricole, de l'imbrication entre vie domestique et vie professionnelle, des spécificités de l'agriculture dans l'association famille/travail, de l'identité de l'agriculteur, de la transmission de savoir et de patrimoine, de la propriété foncière. Dès lors, les auteurs nous invitent ici à confronter le modèle agricole de nos imaginaires aux réalités à l'œuvre et aux modèles souhaités. Nous avons composé l'ouvrage en quatre parties faisant écho à son titre *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*. La première partie rend compte d'un élargissement du regard à des formes d'agriculture en famille qui transcendent l'exploitation agricole familiale. La deuxième partie montre combien l'agriculture en famille relève d'imbrications entre vivre et travailler. La troisième partie atteste que les cadres structurant l'activité agricole dépassent le champ de la famille et se renouvellent, en particulier dans ses formes d'insertion territoriale et par ses modalités d'action collective de proximité. Et enfin, la quatrième partie rend compte des transformations du caractère familial saisies dans le temps long des trajectoires d'agriculteurs et d'exploitations. Elles sont notamment interprétées dans les stratégies de pérennisation et de transmission, qu'il s'agisse de maintenir et/ou de transmettre un statut, une activité, une entreprise, un patrimoine, un outil de production ou encore des savoir-faire. La conclusion de l'ouvrage parachève cet ensemble par une analyse transversale de chaque partie, des éléments de synthèse et des propositions pour un renouvellement des recherches.

Première partie. De l'exploitation agricole à l'agriculture en famille

Cette première partie rend compte des recompositions de l'exploitation agricole familiale en France et de ses enjeux depuis une quarantaine d'années. Trois chapitres exposent des lectures disciplinaires de ces mutations et dressent un panorama de la diversité des formes familiales en agriculture et de leurs transformations, à l'aune

d'une analyse distanciée du débat politique et des enjeux de société. En écho à la mise à nu de cette dialectique entre politique, représentations des enjeux et science, deux autres chapitres proposent des cadres d'analyse élargis pour appréhender la diversité, les enjeux et les transformations de formes familiales d'agriculture qui ne se limitent plus à l'exploitation : la théorie du comportement adaptatif et l'approche par les systèmes d'activité.

Le témoignage de Jean Pluvinage intitulé « L'exploitation agricole, entre famille et entreprise : 60 ans de débats et d'itinéraire de recherche personnel » offre un regard d'économiste sur l'évolution des controverses qui émaillent les débats politiques et scientifiques français sur les vertus comparées de l'exploitation agricole familiale vs. l'entreprise agricole avec salariés. À partir de son expérience d'enseignant puis de chercheur, Jean Pluvinage analyse les paradigmes qui sous-tendent la réflexion et les politiques publiques, en montrant combien la modernisation a été déterminante dans la structuration de controverses qui ont opposé notamment productivisme et durabilité, optimisation économique et revenu suffisant, performances technico-économiques et viabilité. Il montre comment se sont progressivement construites des approches intégrées de l'exploitation pour caractériser la diversité et comprendre les choix des exploitants et leurs pratiques, et comment les travaux sur la multi-fonctionnalité de l'agriculture ont réactivé les débats sur la nature des exploitations agricoles à la fin des années 1990.

En complément de cette rétrospective économique, Mohamed Gafsi propose une relecture des travaux sur l'exploitation depuis les sciences de gestion dans le chapitre « Permanence de l'exploitation agricole familiale, une approche gestionnaire ». Il défend la thèse selon laquelle le modèle analytique de l'exploitation familiale, largement renouvelé, continue à être pertinent pour appréhender le fonctionnement, la performance, les stratégies, l'adaptabilité et la pérennité patrimoniale ou organisationnelle des exploitations agricoles. Pour ce faire, il s'appuie sur deux notions fondamentales : la complexité d'une organisation et la dialectique transformation-continuité de cette organisation. Derrière le modèle de l'exploitation agricole familiale, Mohamed Gafsi reconnaît une succession de formes : système exploitation - famille, exploitation rurale, exploitation territoriale, exploitation durable. Il milite ainsi pour une approche gestionnaire au titre de « sa capacité heuristique à saisir la complexité de l'exploitation, en tant qu'organisation économique et patrimoine identitaire familial ».

En écho aux déclinaisons des formes d'exploitation familiale proposées par Mohamed Gafsi, Patrick Mundler montre dans le chapitre « Unité de l'agriculture et diversité des exploitations agricoles. Des représentations en évolution », que le contexte d'exercice des activités agricoles détermine les représentations de la diversité. Dès les années 1960, celles-ci sont conditionnées en France par l'analyse des spécificités régionales et par des objectifs de modernisation et de professionnalisation qui supposent de repérer ceux qui sont ou seront capables de se professionnaliser (et par défaut les autres). Plus tard, l'analyse de la diversité sous l'angle des systèmes d'activités permet de porter le regard sur de nouveaux objets (pluriactivité, vente directe, etc.), et révèle la variété des rôles que joue l'exploitation agricole pour les ménages.

La reconnaissance de la multifonctionnalité de l'agriculture dans l'agenda politique entraîne un élargissement des parties prenantes (collectivités, environnementalistes, consommateurs, etc.) dans les discussions sur les pratiques agricoles. Une attention à la dimension territoriale de l'agriculture se consolide alors du fait que les fonctions sociales et environnementales sont pour partie géographiquement situées.

Parmi les instruments analytiques mobilisés pour étudier l'exploitation agricole, Eduardo Chia, Michel Petit et Jacques Brossier argumentent dans le chapitre « Théorie du comportement adaptatif (TCA) et agriculture familiale » les plus-values et l'actualité de cette théorie dont ils sont les auteurs dans les années 1970. Développée pour dépasser les limites de la théorie économique de la production liées à sa dimension statique et au caractère exogène des fonctions de production et d'utilité, la TCA vise à comprendre les déterminants des décisions dans les exploitations agricoles familiales. Elle remplace la fonction d'utilité par la structure finalisée des objectifs de l'agriculteur. Élaborée par des économistes impliqués dans des collectifs pluridisciplinaires qui considéraient l'exploitation comme un système, la TCA définit une rétroaction entre l'action de l'agriculteur qui vise à adapter la situation aux objectifs, mais qui doit aussi adapter ses objectifs à la situation. Mise au point dans des contextes français, la TCA a ensuite été mobilisée dans les pays du Sud. Après avoir inspirée des travaux sur la trésorerie des agriculteurs, elle a contribué, dans les années 1990, à étudier la flexibilité des exploitations agricoles face à l'incertitude.

Dans le chapitre « Le système d'activité. Retour sur un concept pour étudier l'agriculture en famille », Pierre Gasselin, Michel Vaillant et Benjamin Bathfield proposent de rendre compte de la diversité et de la complexité des formes d'agriculture familiale par l'explicitation du concept de système d'activité et en le positionnant par rapport au courant des *sustainable rural livelihoods*. Le système d'activité trouve notamment ses racines dans la systémique agricole et rurale et dans la théorie de l'activité d'Hannah Arendt. Il déborde le cadre de l'exploitation agricole et conçoit l'ensemble des activités, agricoles ou non, comme un méta-système articulant activités, motivations, représentations, pratiques, stratégies, ressources internes et ressources externes, et qui relie les niveaux de l'entité sociale de base jusqu'à celui du cadre international. Les auteurs posent la question des unités d'observation (entité sociale, activités, registres de rationalités, ressources) et proposent d'analyser les transformations dans une triple temporalité associant micro-histoire individuelle, macro-histoire sociale et processus adaptatifs. Ils illustrent leur propos par des recherches sur les transformations des activités agricoles et rurales en Argentine, Bolivie, Équateur, Guatemala et France.

Deuxième partie. Vivre et travailler en agriculture

L'agriculture en famille n'est pas qu'une affaire de concepts plus ou moins adaptés pour en saisir toutes les facettes et la dynamique. C'est avant tout une affaire de personnes qui vivent et travaillent. Elles cherchent dans le travail agricole une émancipation professionnelle ou personnelle, en même temps qu'elles « font avec » un héritage familial tout en inventant leur propre histoire. Les textes regroupés

dans cette partie nous parlent du travail agricole comme une rationalité technique, un rapport familial et un vécu au quotidien. Ils interrogent le sens du travail et les interfaces avec le vivre en famille et les activités non-agricoles, au-delà des seules problématiques d'organisation et de performances technico-économiques des activités agricoles.

Le texte de Nathalie Hostiou, Sophie Chauvat et Sylvie Cournut, « Faire face à des questions de travail : les leviers mobilisés par des éleveurs laitiers » examine le rapport des éleveurs laitiers au travail, ou plutôt à la surcharge de travail ou sa pénibilité dans un contexte de diminution de la main d'œuvre familiale, même si le bénévolat et l'entraide familiale perdurent. Un corpus de 458 enquêtes menées auprès d'exploitants laitiers dans le Ségala, petite région du sud du Massif central, est analysé. Les auteurs relèvent que le couple d'exploitants n'est plus le modèle de référence même si le collectif familial est majoritaire. Parmi les solutions trouvées pour dégager du temps, il y a la recomposition de la main d'œuvre qui s'étend au-delà du cercle familial en faisant appel à l'entraide entre agriculteurs, au recours à des prestataires de service et à des salariés.

Dans le chapitre « Entre maintien et transformation du caractère familial des exploitations agricoles. Le cas des exploitations laitières des Alpes du Nord », Médulline Terrier, Sophie Madelrieux et Benoît Dedieu interrogent l'évolution du caractère familial des exploitations agricoles sur la base d'une grille inspirée des travaux des sociologues ruralistes des années 1960 à 1980. Cette grille est mise à l'épreuve sur deux études de cas situées sur le plateau du Vercors et dans les Bauges, à partir d'enquêtes conduites dans vingt exploitations laitières. Celles-ci montrent que l'idéaltype de l'exploitation familiale correspond toujours à une réalité sur certaines exploitations. Mais elle est une situation révolue sur d'autres, là où l'exploitation et la famille forment deux mondes séparés par une volonté croissante émanant des agriculteurs et de leurs proches de dissocier la vie familiale des mondes professionnels de chacun. La grille de lecture met en évidence la grande diversité de pratiques qui traduisent ces tendances.

Dans ces organisations domestiques se jouent des rapports de couple et la place des femmes a connu de profonds bouleversements au cours des dernières décennies. Sabrina Dahache s'est intéressée aux femmes qui travaillent en agriculture. Dans son texte « L'évolution de la place des femmes en agriculture au prisme des rapports familiaux de production », elle examine comment les femmes articulent leur travail sur l'exploitation et leur vie de couple et en famille. La recherche d'une reconnaissance de leur contribution à l'entreprise caractérise l'ensemble des profils qui cachent des réalités plus contrastées. L'individualisation des tâches permet une émancipation professionnelle plus difficile à atteindre quand des rapports hiérarchisés de genre perdurent.

Ainsi au cœur du travail, les rapports sociaux dépassent l'optimisation technique et la recherche d'un sens motive les décisions prises. Cécile Fiorelli, Jocelyne Porcher et Benoît Dedieu à travers leur texte « Famille et élevage : sens et organisation du travail » donnent à voir la diversité du sens et des modalités d'engagement de la famille dans le travail agricole et non agricole. En combinant des approches zootechniques

et psychodynamiques du travail, l'étude rend compte d'une série d'enquêtes compréhensives menées auprès de trois familles d'éleveurs pluriactifs. Ainsi, Georges, Robert et Béatrice, Lucien et Marie-Françoise illustrent des modalités diverses aussi bien dans les aspects du vécu quotidien, des relations entre les membres de la famille et avec les animaux, de la mutualisation des ressources et des activités, que de la transmission (d'un métier, d'une activité, d'un savoir-faire, d'un patrimoine, etc.) et de la filiation. Toute une analyse de la place de la famille dans le rapport subjectif au travail est ici développée.

Troisième partie. Réinventer l'agriculture dans le territoire

Dans cette partie, les auteurs mettent en exergue la capacité d'innovation technique et organisationnelle de l'agriculture familiale. De nouvelles dynamiques de coordination et de coopération entre agriculteurs, mais aussi avec les autres acteurs ruraux et urbains, semblent renouveler et renforcer les liens au territoire.

Ainsi Véronique Lucas, Pierre Gasselin, Franck Thomas et Pierre-François Vaquié observent de nouvelles formes d'action collective de proximité entre agriculteurs qui semblent émerger de l'inadéquation au régime sociotechnique dominant. Dans leur texte, « Coopération agricole de production : quand l'activité agricole se distribue entre exploitation et action collective de proximité », les auteurs ont cherché à identifier ces nouvelles organisations, leurs caractéristiques, les motivations qui poussent les agriculteurs à s'y engager, les innovations techniques et organisationnelles qui en découlent et les conséquences sur le fonctionnement des exploitations. Pour cela, ils se sont appuyés sur un matériau composé de monographies d'une quinzaine d'études de cas et sur un cycle de journées thématiques d'échange entre acteurs, animé par la Fédération nationale des coopératives d'utilisation de matériels agricoles. Ces coopérations apparaissent très diverses, dans leurs motifs et dans leurs actions, mais elles sont toutes fondées sur une interconnaissance et une proximité spatiale et socio-économique de leurs membres. Ces mutations de l'action collective de proximité questionnent les cadres des politiques publiques, centrées sur l'exploitation agricole, et les modalités d'accompagnement (compétences nécessaires à leur consolidation).

Perrine Vandenbroucke et Jean Pluvinage observent également ce renforcement du lien au local, entre producteurs, mais aussi avec les résidents et les consommateurs d'origine urbaine. Ils analysent le renouvellement des rapports entre exploitations agricoles, territoires et filières dans leur texte, « D'une exploitation sectorielle à une exploitation territoriale ». Pour ce faire, ils s'appuient sur deux études de cas, la Flandre intérieure et les monts du Lyonnais, situés à proximité de grandes agglomérations : Lille et Lyon. Les rapports entre exploitation agricole et territoire sont décrits à travers trois profils d'exploitation : celles dont l'activité correspond à un système agroindustriel qu'il s'agit d'ajuster pour ménager leur acceptabilité sociale, celles qui investissent le territoire comme une instance stratégique pour pérenniser leur dynamique productive en articulant filière et territoire et, enfin, celles qui mobilisent de manière variable les instances territoriales en couplant une activité de

production et une activité de service ou de vente directe. Ces trois profils montrent que la logique territoriale ne se substitue pas à la logique sectorielle. Si les exploitations familiales restent ancrées dans leur territoire, elles activent donc de manières très variées les ressources liées à cet ancrage. Le texte nous invite à regarder l'inscription des exploitations dans un espace géographique localisé et dans un espace social plus vaste où se forgent les identités professionnelles et sociales.

Ce point de vue est également partagé par Roberto Cittadini, Pedro Carricart, Roberto Bustos Cara, Hernán Hernández, Amalia Sapag, Patricio Sanz et Christophe Albaladejo qui montrent que des agricultures qualifiées de « traditionnelles » émanent également de processus organisationnels qui font émerger de nouvelles territorialités. Leur chapitre « Les agricultures paysannes extrapampéennes argentines. Au-delà des résistances » mobilise trois cas d'étude portant sur l'organisation de petits producteurs et de populations créoles, analysés à travers les dimensions de l'action collective, de la gestion des ressources naturelles et des relations au monde du développement. Au-delà des contextes régionaux différents, les processus organisationnels présentent des éléments communs liés à la lutte de la population paysanne pour la propriété foncière. Ce mouvement politique et social « d'agriculture familiale », qui donne lieu à des alternatives locales innovantes, se traduit et se trouve légitimé par les programmes d'intervention de l'État en appui aux communautés paysannes.

Dans leur texte « Du Nord au Sud : recompositions des liens entre familles et élevage », Sophie Madelrieux, Hélène Rapey, Christian Corniaux, Marie-Odile Nozières, Jean-Philippe Choisis, Maëlle Gedouin, Jean-Paul Dubeuf et Sylvie Cournut comparent sept territoires d'élevage herbivore situés en France, au Maroc, au Sénégal et en Uruguay. L'analyse est conduite sur deux axes : d'abord, la place de la famille dans l'élevage analysée au travers du capital, de la terre, du travail ; ensuite la place occupée par l'élevage dans la famille à travers les revenus disponibles et la proximité ou la distance entre lieux de vie familiale et lieux de production agricole. Malgré la grande diversité des contextes et systèmes décrits, les auteurs révèlent des processus transversaux de recompositions des liens entre famille et élevage. Si, globalement, ces liens se distendent et que les lieux de vie et d'exploitation se dissocient, les auteurs observent des mouvements contradictoires qui conduisent au maintien de formes d'élevage encore très familiales.

Quatrième partie. Maintenir et transmettre

Un constat semble aujourd'hui s'imposer : aux modalités de succession de père en fils s'ajoutent des formes d'éclatement et de recomposition du capital d'exploitation et du capital foncier qui dérogent en profondeur au mécanisme conventionnel de l'installation et de la transmission dans le cadre d'une agriculture familiale. Au moment où la population agricole s'efface dans la plupart des pays du Nord, elle ne reconstitue plus son propre vivier pour assurer sa reproduction. Les exploitations agricoles semblent résolument tournées vers la mobilité sociale et professionnelle. Les quatre textes rassemblés dans cette quatrième partie examinent la question plus

que jamais d'actualité du maintien des activités agricoles et les modalités de leur transmission.

Si les experts s'accordent à reconnaître la capacité des exploitations de polyculture-élevage à répondre aux enjeux environnementaux et de durabilité, il n'en demeure pas moins qu'elles apparaissent comme les grandes oubliées des politiques publiques et sont souvent marginalisées. Pourtant, comme en atteste le texte de Julie Ryschawy, Norma Choisis, Jean-Philippe Choisis, Alexandre Joannon et Annick Gibon, intitulé « Quelles stratégies pour un maintien de la polyculture-élevage ? Une étude des trajectoires passées d'exploitations dans les coteaux de Gascogne », ces exploitations ont su développer des stratégies adaptatives permettant leur maintien au cours de l'histoire récente. Adossés à une étude réalisée en partenariat avec des acteurs de terrain, les auteurs proposent une typologie de trajectoires sociotechniques portant sur la période 1950-2005. Ils distinguent cinq « chemins pour durer » reposant sur la recherche permanente d'innovations technologiques, les économies d'échelle, la diversification des ateliers, des adaptations progressives de pratiques traditionnelles et la maximisation de l'autonomie.

De leur côté, Jacques Rémy et Christophe Giraud reviennent sur le devenir professionnel des enfants d'agriculteurs dans un chapitre intitulé « Être ou ne pas être agriculteur. Capital scolaire et devenir socioprofessionnel des fils d'agriculteurs ». Leur texte met notamment en perspective la place de ce capital scolaire dans les processus de distinction entre ceux qui choisissent des activités de salariés ou d'indépendants et ceux qui décident de s'installer en agriculture. Mais ce texte va plus loin en décrivant les différentes trajectoires dans ces deux groupes. Il démontre qu'au-delà de la dépaysannisation à laquelle contribua la politique de massification scolaire, la professionnalisation qu'elle a également engendrée contribue au rapprochement culturel des agriculteurs scolarisés avec les autres actifs scolarisés.

Dans le texte « Délégation d'activités et sous-traitance : au service de la transmission de l'exploitation ou d'un patrimoine ? », Guilhem Anzalone et François Purseigle montrent que des dispositifs comme la prestation de services initialement pensés pour accompagner les projets des exploitations familiales sont mobilisés pour pallier des transmissions incertaines et incomplètes. L'étude présentée ici témoigne du développement de sociétés commerciales de prestation ou de formes d'associations entre pairs qui ont pour objectif non pas la sauvegarde de l'exploitation familiale (l'activité agricole n'étant plus réalisée par le dit « chef d'exploitation ») mais celle d'un patrimoine souvent en sursis. Les auteurs mettent là en exergue l'émergence de formes d'organisations sociales et économiques du travail agricole au sein desquelles la famille n'est plus au centre des dispositifs productifs. Ceci les conduit à souligner l'importance dans certaines régions de processus invisibles de concentration et de réorganisation de la production.

La question de la transmission occupe également une place centrale dans la contribution de Claire Manoli, Jean-Philippe Choisis, Sylvie Ladet et Annick Gibon intitulée « Transmissions de l'exploitation en moyenne montagne pyrénéenne : ruptures et continuités ». Pour ces auteurs il s'agit de comprendre ce que l'on transmet lorsque l'on transmet une exploitation agricole. En partant d'un important travail

de collecte de données réalisé dans une zone de moyenne montagne pyrénéenne et en mobilisant l'outil cartographique, les auteurs relèvent les ruptures et les continuités qui entourent ce moment singulier. En distinguant trois logiques de transmission, ils montrent qu'au-delà d'une simple transmission de capital, la transmission d'une exploitation agricole correspond aussi à la transmission de valeurs voire d'une identité organisationnelle.

À la question centrale de cet ouvrage, *L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ?,* nous proposons une contribution sous forme d'un chapitre de conclusion. Le déplacement des unités d'observation au-delà de l'exploitation familiale émerge et se confirme dans divers travaux de ce livre. Quelle en est la signification dans une dialectique entre la matérialité de l'objet incarnée dans le réel, la question de recherche et les enjeux politiques ? L'individualisation des pratiques et des choix reconfigure les rapports entre famille et activité agricole. Pour autant, certains fondamentaux de la relation à la famille, notamment dans les dimensions patrimoniales et d'organisation du travail, ne sont-ils pas encore très prégnants ? Les capacités d'innovation des formes familiales d'agriculture sont réaffirmées dans plusieurs textes de cet ouvrage. Mais les configurations et les conditions des processus d'innovation ne sont-elles pas renouvelées, par exemple dans l'action collective non familiale ? Transmettre est au cœur de la dimension familiale. Mais est-ce l'apanage de l'agriculture en famille ? Autant de questions abordées dans cette synthèse conclusive qui nous donne l'opportunité de proposer un renouvellement des questions de recherche et de plaider pour un décloisonnement des études en agriculture dans un dialogue heuristique avec des travaux conduits hors du champ agricole. Interroger les frontières des formes familiales d'agriculture, c'est aussi poser la question de la coexistence des formes sociales et techniques d'agricultures, et par extension des modèles alimentaires, de ruralités et *in fine* de développement.

Bibliographie

Barthez, A., 1986. Du labeur paysan au métier d'agriculteur. L'élaboration statistique en agriculture. *Cahiers d'économie et de sociologie rurale*, 3, 45-72.

Barthez, A., 2003. GAEC en rupture : à l'intersection du groupe domestique et du groupe professionnel, in Weber, F., Gojard, S., Gramain, A. (Dir.), *Charges de famille*, Paris, La Découverte, 209-236.

Bélières, J.-F., Bonnal, P., Bosc, P.-M., Losch, B., Marzin, J., Sourisseau, J.-M., 2014. *Les agricultures familiales du monde. Définitions, contributions et politiques publiques*, Montpellier, CIRAD-AFD.

Bosc, P.-M., Bonnal, P., Bélières, J.-F., Sourisseau, J.-M., Gasselin, P., Valette, E. (Dir.), (à paraître). *Diversité des agricultures familiales de par le monde. Exister, se transformer, devenir*, Versailles, Editions Quae.

Brossier, J., Chia, E., Marshall, E., Petit, M., 2003. *Gestion de l'exploitation agricole familiale : éléments théoriques et méthodologiques*, Dijon, Educagri Editions.

Chia, E., Dugué, P. (Dir.), 2006. L'exploitation agricole familiale : mythe ou réalité ? *Cahiers d'Etudes et de Recherches Francophones Agricultures, 15, 6, 479-618.*

Caron, P., Sabourin, E. (Dir.), 2001. *Paysans du Sertão. Mutations des agricultures familiales dans le Nordeste du Brésil*, Montpellier, Cirad - Embrapa.

Dedieu, B., Chia, E., Leclerc, B., Moulin, C.-H., Tichit, M. (Dir.), 2008. *L'élevage en mouvement. Flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores*, Versailles, Editions Quae.

Delord, B., Lacombe, P., 1987. Existe-t-il encore des familles agricoles ?, in A.F.S.P. (Ed), *Colloque « Les agriculteurs et les politiques depuis 1970 »*, Paris, du 30/11 au 02/12/1987.

Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J.-Y., Brossier, J. (Dir.), 2007. *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Versailles, coéditions Quae - CTA.

Guétat-Bernard, H. (Dir.), 2014. *Féminin-Masculin, genre et agricultures familiales*, Paris, Quae.

Hervieu, B., Purseigle, F., 2013. *Sociologie des mondes agricoles*, Paris, Armand Colin.

Lamarche, H., 1992. *L'agriculture familiale. Comparaison internationale. Une réalité polymorphe. Tome 1*, Paris, L'Harmattan.

Lamarche, H., 1994. *L'agriculture familiale : du mythe à la réalité (Tome 2)*, Paris, L'Harmattan.

Laurent, C., Chevallier, C., Jullian, P., Langlet, A., Maigrot, J.-L., Ponchelet, D., 1994. Ménages, activité agricole et utilisation du territoire : du local au global à travers les RGA. *Cahiers Agricultures*, 3, 2, 93-107.

Laurent, C., Rémy, J., 2000. L'exploitation agricole en perspective. *Le Courrier de l'environnement*, 41, 17.

Mayaud, J.L., 1999. *La petite exploitation rurale triomphante. France, XIX^e siècle*, Paris, Belin.

Mazoyer, M., Roudard, L., 1997. *Histoire des agricultures du monde : du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Editions du Seuil.

Mundler, P., Rémy, J., 2012. L'exploitation familiale à la française : une institution dépassée ? *L'Homme et la société*, 1, 161-179.

Penot, É. (Dir.), 2012. *Exploitations agricoles, stratégies paysannes et politiques publiques : les apports du modèle Olympe*, Versailles, Editions Quae.

Rémy, J., 2011. De la célébration de l'agriculture familiale à la promotion de l'agriculteur-entrepreneur : succession ou coexistence ? *Pour*, 212, 165-178.

Rémy, J., 2013. L'exploitation agricole : une institution en mouvement. *Déméter*, 2013, 361-384.

Sourisseau, J.-M. (Dir.), 2014. *Agricultures familiales et mondes à venir*, Versailles, coéditions Quae - AFD.